

QUESTIONNAIRE

.Je suis né le 25 février 1950 dans le milieu de la petite bourgeoisie, au sein d'une famille éclatée, mais cependant mon père et ma mère ont été présents jusqu'à mes 18 ans. J'ai suivi ma scolarité à Lausanne jusqu'au collège secondaire en section latin/anglais. A l'époque de mon adhésion j'étais fraîchement marié, mais rapidement divorcé par la suite. J'ai commencé par avoir diverses activités, essentiellement dans le domaine social. Puis des cours m'avaient finalement ouvert les portes de l'enseignement secondaire privé. Je me suis par la suite lancé dans l'informatique (1976), travaillé à Cedips durant 9 ans, puis comme chef de fabrication, puis chef de vente, et enfin directeur de la filiale suisse d'une imprimerie belge. Fermeture de celle-ci, 2 ans et demi sans emploi, et reconversion totale dans le domaine de l'insertion professionnelle au sein de l'OSEO-Vaud durant les 7 ans précédant ma retraite.

AVANT TON ADHESION A LA LMR

Dès l'âge de 5 ans, j'ai étudié assidument le violon jusqu'à l'âge de 19 ans. Dès l'âge de 14-15 ans, j'ai été très attiré par l'histoire et la politique. J'avais au collège de Villamont mis à disposition un fichier que je tenais parfaitement à jour répertoriant l'essentiel des articles paraissant dans le quotidien Le Monde. Dès l'âge de 16 ans, mon début d'engagement a passé par le milieu chrétien de gauche, notamment au travers de la Paroisse Critique (protestante), puis de la PODJ (Paroisse oecuménique des Jeunes). Mon manque d'intérêt pour l'école m'a amené à l'échec scolaire. J'ai donc fait divers petits boulots, avant de partir un peu moins d'un an travailler dans les bidonvilles de Marseille auprès de la CIMADE. Confrontation décisive d'un petit jeune quittant Lausanne avec la dure réalité des quartiers les plus chauds de Marseille. C'est certainement, vu mon âge à l'époque (19 ans) et le milieu, ce qui a représenté le fondement de mon futur engagement politique, ainsi que les bases qui me permettront par la suite de me sentir parfaitement à l'aise dans des activités militantes clandestines.

J'ai adhéré à la LMR en 1971 à Lausanne. A mon retour de Marseille, j'étais entré en réflexion avec quelques amis sur la nature de la religion. De nombreuses séances avec des chrétiens de gauche dont faisaient partie beaucoup d'immigrés (Italiens, Espagnols, Nicaraguayens notamment) ont finalement débouché sur une remise en question totale du rôle des églises, puis de la Foi elle-même. C'est donc naturellement qu'un début de réflexion réellement politique s'est fait jour, suscité surtout par l'environnement international de l'époque : 3 dictatures toujours bien vivantes en Europe, les suites de la guerre d'Algérie, le Vietnam, les luttes d'émancipation en Amérique latine aussi bien qu'en Afrique, la Tricontinentale... J'éprouvais à l'époque un réel besoin de m'engager pour essayer de faire changer le monde, et je prenais conscience de l'imbrication étroite de toutes ces luttes. Un changement radical de société commençait à m'apparaître comme incontournable. La poursuite de l'apprentissage de la politique devenait donc essentielle, et j'ai adhéré en 1971 à la LMR dont faisaient déjà partie 2 ou 3 amis.

TOI AU SEIN DE L'ORGANISATION

Qu'est-ce qui a focalisé ton attention, ton enthousiasme, ta volonté d'agir une fois que tu as eu l'expérience de l'organisation (à l'interne) ?

L'apport le plus important reçu de mon adhésion à la LMR a été la vision internationaliste. L'actualité du moment, mon parcours personnel dans le milieu « chrétien de gauche » comme on

l'appelait à l'époque, mon expérience à Marseille ont fait que cette vision me concernait de très près

A quel niveau de l'organisation, dans quelles structures as-tu agi ? Décris l'éventuelle évolution de ton engagement, les changements d'affectation, de lieux, avec les dates si possible.

Sur le plan public j'ai milité essentiellement dans la cellule issue de la grève de Paillard. J'ai également passé par la DV de Lausanne et brièvement le CC.
Mais l'essentiel de mon engagement se situait sur le plan de la solidarité internationale

Dans quelles organisations « de masse » ou structures larges étais-tu prioritairement engagé (parlements, syndicats, MLF, groupements divers, en particulier d'immigrés, etc.) ?

Syndicat du Livre et du Papier (SLP)

Dans quels domaines (politique générale - articles ou tracts par exemple-, formation, féminisme, comités de soldats, travail « jeunes », travail « ouvrier », « solidarité internationale », « immigration », travail pratique - permanences - etc.) t'es-tu particulièrement investi.e ? As-tu agi seulement sur le plan local ou plus largement aussi ?

L'essentiel de mon engagement a été de participer à des activités clandestines au niveau de la 4e Internationale, essentiellement en lien avec l'Espagne, entre 1972 et 1975.
Comité de chômeurs, comité de soldats, comité Nicaragua

Comment as-tu vécu le militantisme au quotidien ? T'es-tu senti.e coupé.e de certaines relations sociales et familiales ? Que sont devenus tes loisirs ?

Effectivement beaucoup de temps passé à militer, sans parler des interminables soirées de préparation à tel ou tel congrès ! Peu de loisirs. Par contre quelques amitiés toujours d'actualité y compris à l'international.

Avais-tu des rapports avec les militant.e.s d'autres organisations (maoïstes, socialistes, Parti du travail, POCH, PSA, etc.) ? Et comment juges-tu la politique de la LMR/PSO vis-à-vis des autres composantes de l'extrême-gauche ?

Peu de contacts extérieurs. Sectarisme ahurissant !

FEMINISME ET MODES DE VIE

As-tu vécu en communauté et si oui, dans quel type de communauté ? Cherchiez-vous à inventer de nouveaux modes de vie, façons de vivre ensemble, de s'aimer, d'élever des enfants ? Et si non, de quel oeil voyais-tu ces tentatives ?

J'ai vécu 1 an dans la communauté de Langallerie. C'est là que j'ai notamment rencontré de futurs camarades nicaraguayens

De quel oeil voyais-tu les rapports homme-femme dans l'organisation (présence des femmes dans les instances dirigeantes, prise de parole, accès à l'élaboration de la ligne politique et aux publications, influence, écoute, considération) ?

La présence des femmes dans les instances dirigeantes me paraissait on ne peut plus naturelle. Par contre, les plus « haut gradées » avaient bien assimilé l'art de la culpabilisation et le dénigrement systématique si largement répandus à l'époque

Comment as-tu perçu (ou vécu de l'intérieur) l'investissement d'un certain nombre de camarades dans des mouvements féministes excluant les hommes (MLF) ?

Moi qui n'ai jamais fait de voile, je crois toutefois savoir que aller vent debout nécessite de constants coups de barre...

REVOLUTION, VIOLENCE ET DEMOCRATIE INTERNE

As-tu considéré l'organisation comme ayant des objectifs et une structure au niveau suisse ET international ? La IVe Internationale avait-elle une réalité pour toi ? Lisais-tu ses publications, les journaux et brochures d'autres sections de l'Inter ?

Cf plus haut

Lisais-tu la Brèche ou Bresche ou Rosso, ou La Taupe ? A posteriori que penses-tu de ces organes et des tracts que nous diffusions ?

Oui bien sûr. Mais notre démarche était épouvantablement intello et donc pas idoine pour amener les masses à nous rejoindre !

Avais-tu alors l'impression de pouvoir vivre la fin du capitalisme à relatif court terme ?

Hélas oui...

Acceptais-tu la notion de violence révolutionnaire telle que défendue par la LMR et la IVe Internationale ? La lutte armée te paraissait-elle nécessaire dans certains contextes politiques ? Te sentais-tu attiré.e par les actions violentes « exemplaires » lancées par les « ultra-gauchistes » de l'époque (en Allemagne et en Italie surtout) ?

C'est clair que la violence révolutionnaire me paraissait non seulement défendable, mais indispensable. Par contre, je considérais les ultra-gauchistes comme dangereux car sans vision de construction politique

As-tu milité dans un « Comité de soldats » et comment cela s'est-il passé ? Comment jugeais-tu les mouvements pacifistes, l'objection de conscience ?

Oui. Sympas et farfelus

As-tu l'impression que nous avons réussi l'exercice de la démocratie interne dans l'organisation ou considères-tu qu'il y avait un clivage entre les « chefs » - celles et ceux qui donnaient le ton et la masse des militant.e.s ? Y avait-il selon toi des différences dans ce domaine, selon le secteur ou le lieu ?

Heureusement que la démocratie interne de la LMR est restée... interne !

As-tu été victime de répression politique (licenciement, non-engagement, non-élection pour des motifs politiques) ?

Mal vu par certains collègues dans l'école où j'enseignais, mais à part ça rien. De toute manière, vu mes activités clandestines, j'aurais pu au mieux être emprisonné pour longtemps. C'est ce qui a fait que je suis probablement un des seuls à ne pas avoir demandé mes fiches !

As-tu vécu, d'une façon ou d'une autre, une tendance formalisée, un désaccord, un conflit voire une exclusion dans/de l'organisation et comment cela s'est-il passé, très précisément ?

Je me souviens d'un cours de formation dans le Jura, durant lequel un pauvre camarade avocat avait osé émettre des questions sur le rôle de la paysannerie en Chine : descente en règle !

LE PSO ET LA PROLETARISATION

En 1980, la LMR est devenue le Parti Socialiste Ouvrier (PSO). Comment as-tu vécu cette mutation ? En particulier comment as-tu vécu la nouvelle orientation « vers la classe ouvrière », dénommée « prolétarisation » ? A-t-elle eu des conséquences personnelles pour toi ?

J'étais à l'époque permanent à Cedips. Je me souviens de l'appel parfois virulent à la prolétarisation lancé par certains. J'ai fait comme eux par la suite : autre chose.

DEMISSION EVENTUELLE - FIN DE LA LMR

Si tu as quitté la LMR/PSO à un moment ou à un autre, peux-tu expliquer tes raisons d'alors (critiques politiques, ras-le-bol du militantisme, changement de vie, etc.) ?

Ras-le-bol. Manque de perspective. Pas envie de rester dans un assemblage informe de mécontents

APRES LA LMR/PSO...

As-tu eu ensuite l'impression qu'il t'était possible de poursuivre ton engagement par d'autres voies, as-tu retrouvé des camarades dans d'autres regroupements ?

Comment s'est passée cette période post-LMR/PSO : réinsertion dans la société « normale », vide d'un brusque non-militantisme, recherche d'une solution politique alternative, abandon de l'activité politique militante, etc. ?

J'ai abandonné toute activité politique

A POSTERIORI...

Comment juges-tu les lignes de force du projet marxiste-révolutionnaire de l'époque (notion d'« avant-garde », construction d'un parti révolutionnaire, dialectique des trois secteurs de la révolution mondiale, etc.) ?

Pas assez intelligent pour répondre.

Globalement, quel jugement portes-tu sur tes années d'engagement au sein de la LMR ? Au plan personnel d'abord : fut-ce une « parenthèse » dans ta vie, en as-tu tiré des éléments positifs pour la suite de ton existence, lesquels ? Et sur le plan historique (osons le mot!), penses-tu que nous avons laissé une trace, apporté quelque chose, dans le cadre des divers mouvements révolutionnaires ou radicalisés de l'époque ?

Ce fut une période essentielle de ma vie, et je ne regrette rien, si ce n'est notre impuissance commune.

Une anecdote à raconter ? Un souvenir qui te tient particulièrement à coeur, un exploit, un échec, un souvenir important pour toi ?

Date et lieu.....Conthey, le 12.09.2016.....